

SCIENCES PO
Mondes

*Religion(s)
et identité(s)
en Europe*

L'épreuve du pluriel

*Sous la direction de
Antonela Capelle-Pogăcean
Patrick Michel
Enzo Pace*



SCIENCES PO
LES PRESSES

**Sous la direction de
Antonela Capelle-Pogacean,
Patrick Michel, Enzo Pace**

**Religion(s) et identité(s) en
Europe**

L'épreuve du pluriel

2008



**SciencesPo.
Les Presses**

Présentation

La religion connaît une visibilité nouvelle depuis une quinzaine d'années, en Europe comme dans le reste du monde. Pourtant, très souvent, lorsque celle-ci semble être en cause, ce n'est pas d'elle dont on parle vraiment. Au-delà de l'objet « religion », cet ouvrage appréhende donc les recompositions plus larges qui travaillent le continent européen à travers la relation entre politique et religion, et éclaire les diverses définitions du juste et du légitime, de la nation et de l'Europe à l'âge de la globalisation. Loin de privilégier la « clé religieuse » ou à l'inverse la « clé politique » comme mode de déchiffrement du temps présent, il tient compte de différents facteurs (politiques, économiques, sociaux, religieux), de leurs liens et des instrumentalisation dont ils font parfois l'objet. La démarche esquisse une triple rupture : avec la problématique des « frontières » de l'Europe, abordée ici non par ses limites mais par les circulations en son sein ; avec les lectures faites par les « communautarismes » et le rôle que jouerait le religieux dans leur développement ; avec les catégories classiques de la sociologie politique des religions, grâce à des analyses centrées sur le concept de croire.

Copyright

© Presses de Sciences Po, Paris, 2012.

ISBN PDF WEB : 9782724682649

ISBN papier : 9782724610505

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

S'informer

Si vous désirez être tenu régulièrement informé de nos parutions, il vous suffit de vous abonner gratuitement à notre lettre d'information bimensuelle par courriel, à partir de notre site **Presses de Sciences Po**, où vous retrouverez l'ensemble de notre catalogue.

Avec le soutien du



www.centre nationaldulivre.fr



SciencesPo.
Les Presses

Table

Ont contribué à cet ouvrage

Avant-propos (Christophe Jaffrelot)

Introduction (Antonela Capelle-Pogacean *et al.*)

Les débats des années 1990

Le religieux, un objet intermédiaire

Quand le religieux sert à « se dire »

Un religieux qui dit autrement ce qui se dit ailleurs

Gestions publiques du religieux

Chapitre 1. L'islam diasporique entre frontières externes et internes (Chantal Saint-Blancat)

Interactions sociales et frontière symbolique

Fluidité, perméabilité et rigidité des frontières

Les acteurs musulmans locaux : des personnages goffmaniens

Chapitre 2. Nation et religion en Italie (Enzo Pace)

Unité dans la diversité

S'imaginer unis

La politique d'identité catholique

Chapitre 3. Le dilemme nordique (Ole RIIS)

Fondation historique des mutations religieuses

Les Églises établies

Le pluralisme religieux

Le relativisme, la privatisation et la tolérance

Perspectives théoriques

Chapitre 4. Religion et nation en Albanie (Nathalie Clayer)

Marginalité et centralité de la religion

Les dynamiques locales, nationales et transnationales

Les dynamiques sociales et politiques

Chapitre 5. La nouvelle polarisation turque (Ferhat Kentel)

Nation, communauté, individu

Construction d'une nation et d'une nouvelle société

Alternatives au nationalisme et à la citoyenneté imposée

Individus face à la nation et aux communautés

Repenser la modernité

L'islam entre sphère publique et sphère privée

Vers une nouvelle « civilisation » ?

Chapitre 6. L'enjeu « islam » en Italie (Fabio PEROCCO)

La politique migratoire italienne et le « jus laboris »

Imaginaires et représentations médiatiques de l'islam

La construction de l'islam comme « problème public »

L'identité nationale en jeu

Chapitre 7. Religion et identité nationale en Pologne (Iris URBAN-HILLMAN)

Religieux et politique : les conflits du postcommunisme

Une Église plurielle dans une société plurielle

La référence catholique dans le débat européen

Chapitre 8. L'orthodoxie nationale en Roumanie (Antonela Capelle-Pogacean)

L'itinéraire d'une cathédrale à la recherche du centre

La cathédrale au passé et le paradigme de l'orthodoxie nationale

Les correspondances passé-présent dans la rhétorique des acteurs religieux

Un projet religieux pour dire des rivalités politiques

Mobilisations sociales entrecroisées autour de la cathédrale

Quête du centre, absence de centre

Chapitre 9. Les investissements symboliques du « schisme » dans l'église orthodoxe bulgare (Nadège Ragaru)

La querelle des synodes vue par les milieux orthodoxes

Quand les défenseurs des droits de l'homme investissent le

champ religieux

La structuration de la compétition partisane par Église interposée

La pluralisation des voix de l'orthodoxie

Épuisement des lignes de clivage et dépassement du « schisme »

Chapitre 10. Catholicisme et nation au miroir d'une cathédrale (Claire de Galember)

Au commencement était le verbe...

Une ville en quête d'âme et d'image

Une Église en quête de visibilité

Un ministre « bâtisseur de cathédrale »

L'emblème d'une laïcité apaisée

...Et le verbe se fit pierre

Vox populi vox dei...

Chapitre 11. L'institutionnalisation de l'islam et l'intégration nationale en Allemagne (Nikola Tietze)

Droit individuel versus droit communautaire

L'islam et la transmission des valeurs nationales

L'islam allemand et les transformations sociétales

Chapitre 12. L'imaginaire religieux dans la construction européenne (Wojtek Kalinowski)

Le religieux comme « éclairage » de l'identité européenne

Le « patrimoine » judéo-chrétien de l'Europe

La sécularisation et le christianisme culturel

L'Europe dans le « concert des civilisations »

Conclusion : Religion, identités nationales, identité européenne (Patrick Michel)

Religion et recompositions européennes

Religion et gestion des recompositions européennes

Religion et production de « l'autre » de l'Europe

Bibliographie sélective

Travaux théoriques et transversaux

Travaux généraux

|

Ont contribué à cet ouvrage

Antonela CAPELLE-POGĂCEAN est chargée de recherche au CERI (Centre d'études et de recherches internationales de Sciences Po) et enseignante à Sciences Po. Elle est membre des comités de rédaction des revues *Critique internationale* et *Balkanologie*. Ses recherches actuelles portent sur les politiques de l'identité et les investissements minoritaires en politique, sur les recompositions du religieux et des imaginaires sociaux en Hongrie et en Roumanie. Elle a notamment publié, avec Nadège Ragaru « Les partis minoritaires, des partis "comme les autres" ? Les expériences du MDL en Bulgarie et de l'UDMR en Roumanie », *Revue d'études comparatives est-ouest*, 38 (4) 2007 ; « La mélancolie des dissidents. Commentaires sur la contribution de Jacques Rupnik », dans Christian Lequesne et Monika Mac-Donagh Pajerova (dir.), *La Citoyenneté démocratique dans l'Europe des Vingt-Sept*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques politiques », 2007, p. 127-142 ; « Jeux et enjeux des politiques de l'identité : l'Union démocratique des Magyars de Roumanie à l'heure de l'unité perdue », dans Catherine Durandin et Magda Carneci (dir.), *Perspectives roumaines. Du postcommunisme à l'intégration européenne*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 99-138 ; « Hongrie des pères, Hongrie des fils » et « Roumanie : imaginaires de l'ouverture et de la fermeture » dans Patrick Michel (dir.), *Europe centrale. La mélancolie du réel*, Paris, Autrement, 2004, p. 81-96 et p. 97-117.

Nathalie CLAYER est directrice de recherche au CNRS (Laboratoire Études turques et ottomanes). Spécialiste des questions identitaires et religieuses dans les Balkans, elle a travaillé en particulier sur les confréries mystiques musulmanes. Elle a co-édité avec Xavier Bougarel *Le Nouvel Islam balkanique. Les musulmans, acteurs du postcommunisme 1990-2000*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001, sur les recompositions entre islam et politique dans les Balkans postcommunistes. Elle a fait de l'espace albanais ottoman et postottoman le point fort de ses recherches récentes. Dans ce domaine, elle a publié notamment *Religion et nation chez les Albanais. XIXe-XXe siècles*, Istanbul, Isis, 2003 et *Aux origines du nationalisme albanais. La naissance d'une nation majoritairement musulmane en*

Europe, Paris, Karthala, 2007.

Claire DE GALEMBERT est chargée de recherche au CNRS (Institut des sciences sociales du politique, pôle de l'ENS Cachan). Ses recherches portent sur la gestion publique du religieux, notamment du catholicisme. Dans leur majeure partie, elles concernent néanmoins la gestion de l'islam par l'État et les collectivités territoriales, la manière dont l'islam s'est transformé comme nouvel objet de politique publique et les dynamiques sociales plus larges auxquelles renvoie ce processus. Plusieurs articles font état de ses résultats de recherche les plus récents : « L'islam des acteurs publics territoriaux : entre incertitude et ressource d'autorité politique », *Les Cahiers de la sécurité intérieure*, troisième trimestre 2006, p. 33-54 ; avec Mustapha Belbah, « Le Conseil français de culte musulman à l'épreuve des territoires », *French Politics Culture and Society*, 23 (1), été 2005 ; « La construction de l'islam comme ressource d'autorité du pouvoir politique : la parabole de Mantes-la-Jolie », dans Bernard Jouve et Alain-G. Gagnon (dir.), *Les Métropoles au défi de la diversité culturelle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2006, p. 79-94. Depuis quelques années, elle s'intéresse également au rôle et à la place du droit dans la négociation des rapports entre les musulmans et les pouvoirs publics français, ses travaux s'attachant à retracer la « carrière » du voile islamique en France et à procéder à une sociologie de la fabrique du droit concernant ce dernier, de sa mise en droit de 1989 à sa mise en loi en 2004. Voir notamment « La fabrique du droit de la laïcité entre juge administratif et législateur. La carrière juridique du foulard islamique (1989-2004) », dans Jacques Commaille et Martine Kaluszynski (dir.), *La Fonction politique de la justice*, Paris, La Découverte, 2007.

Wojtek KALINOWSKI est rédacteur en chef de la revue *La Vie des idées* et doctorant au CEIFR (Centre d'études interdisciplinaires du fait religieux de l'EHESS). Ses recherches portent sur le rapport entre religion et politique en Europe et les investissements religieux dans la construction européenne. Il a publié notamment « Institutions communautaires et l'«âme» de l'Europe. La mémoire religieuse en jeu dans la construction européenne », dans *Croyances religieuses, éthiques et morales dans le processus de construction européenne*, Paris, La Documentation française, 2002, et avec Agnieszka Moniak-Azzopardi, « Réemplois du religieux dans la géopolitique : le cas des identités russe et européenne », *Études*, 398 (2), février 2003, p. 163-174.

Ferhat KENTEL enseigne dans le département de sociologie à Istanbul Bilgi

University. Ses recherches actuelles portent sur la vie quotidienne et les diverses formes de l'identité (nationaliste, islamique, ethnique) au quotidien, ainsi que sur les nouveaux mouvements sociaux. Il a publié « Du "ghetto" à l' "interculturel" : expériences euro-turques en Allemagne et en France », *Revista CIDOB d'Afers Internacionals*, « L'interculturel en acte, identités et émancipations », 73-74, mai-juin 2006, p. 301-330 ; « Türkentum, Armeniertum und Vorurteile : Die Gesellschaft in der Türkei und Armenien », dans *Wenn Man Die Armenierfrage diskutiert...*, Istanbul, Heinrich Böll Stiftung, 2006 ; « Türkiye'de genç olmak : Konformizm ya da siyasetin yeniden insasi » [Être jeune en Turquie : conformisme ou la reconstruction du politique], *Birikim*, 196, août 2005, p. 11-17 ; avec Ayhan Kaya, *Euro-Turks : A Bridge, or a Breach, between Turkey and the European Union ? A Comparative Study of German-Turks and French-Turks*, Bruxelles CEPS, 2005.

Patrick MICHEL est directeur de recherche au CNRS, rattaché au CERI (Centre d'études et de recherches internationales de Sciences Po). Il enseigne à Sciences Po. Spécialiste de l'Europe centrale, il lui a consacré de nombreux travaux : *L'Église de Pologne et l'avenir de la nation*, Paris, Le Centurion, 1981 ; en collaboration avec Georges Mink, *Mort d'un prêtre. L'affaire Popieluszko. Analyse d'une logique normalisatrice*, Paris, Fayard, 1985 ; *La Société retrouvée. Politique et religion dans l'Europe soviétisée* Paris, Fayard, 1988 ; En collaboration avec Marcyn Friebes, *Après le communisme. Mythes et légendes de la Pologne contemporaine*, Paris, Bayard, 1996 ; il a dirigé *Les Religions à l'Est*, Paris, Cerf, 1992 ; *L'Europe médiane. Au seuil de l'Europe*, Paris, L'Harmattan, 1997 ; *L'Armée et la nation. Place, rôle et image de l'institution militaire dans les sociétés de l'Europe médiane*, Paris, L'Harmattan, 2001 ; *Europe centrale. La mélancolie du réel*, Paris, Autrement, 2004. Il a parallèlement engagé une réflexion théorique approfondie sur la relation entre politique et religion dans les sociétés contemporaines, qui a donné lieu à plusieurs publications : *Politique et religion. La grande mutation*, Paris, Albin Michel, 1994 ; en codirection avec René Luneau, *Tous les chemins ne mènent plus à Rome. Les mutations actuelles du catholicisme*, Paris, Albin Michel, 1995 ; *Religion et démocratie. Nouveaux enjeux, nouvelles approches*, Paris, Albin Michel, 1997 ; *La Religion au musée*, Paris, L'Harmattan, 1999 ; en collaboration avec Gérard Defois, *L'Évêque et le Sociologue. Entretiens avec Michel Cool*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2004.

Enzo PACE est professeur de sociologie et de sociologie de la religion à la Faculté de sciences politiques de l'Université de Padoue, ancien professeur invité à l'EHESS. Il est le président de la Société internationale de sociologie des religions et membre des conseils scientifiques de l'Association des sciences sociales de religions du Cono Sur, de l'International Study of Religion in Eastern and Central Europe Association (Isorecea) et de l'Observatoire de sociologie de la religion de la Suisse à l'Université de Lausanne. Parmi ses dernières publications : *La Nation italienne en crise*, Paris, Bayard, 1998 ; avec Franco Garelli et Gustavo Guizzardi, *Un singolare pluralismo. Il pluralismo morale e religioso degli italiani*, Bologne, Il Mulino, 2003 ; *Perché le religioni scendono in guerra*, Roma, Laterza, 2003 ; *Sociologia dell'islam*, Carocci, 2004 ; *L'islam in Europa*, Rome, Carocci, 2004 ; *Introduzione alla sociologia delle religioni*, Rome, Carocci, 2007 ; « Globalization and the Conflict of Value in the Middle Eastern Societies », dans Peter Beyer et Lori Boeman (eds), *Religion, Globalization and Culture*, Leiden, Brill, 2007 ; *La religione come comunicazione*, Bologne, Il Mulino, 2008.

Fabio PEROCCO enseigne la sociologie des migrations et la méthodologie de la recherche sociale à l'Université de Venise Ca' Foscari où il coordonne le Laboratoire de recherche sur l'immigration et les transformations sociales et le Master sur l'immigration. Il a dirigé avec Pietro Basso *Immigrazione e trasformazione della società*, Milan, FrancoAngeli, 2000 et *Gli immigrati in Europa. Disuguaglianze, razzismo, lotte*, Milan, FrancoAngeli, 2003 ; avec Domenica Denti et Mauro Ferrari, *I sikh. Storia e immigrazione*, Milan, FrancoAngeli, 2005 ; avec Chantal Saint-Blancat, « New Modes of Social Interaction in Italy : Muslim Leaders and Local Society in Tuscany and Venetia », dans Jocelyn Cesari et Sean McLoughlin (eds), *European Muslims and the Secular State*, Ashgate, Aldershot, 2005, p. 99-112.

Nadège RAGARU est chargée de recherche au CNRS (ISP, Institut des sciences sociales du politique,) associée au CERI (Centre d'études et de recherches internationales de Sciences Po) et enseignante à Sciences Po. Elle est membre du comité de rédaction des revues, *Critique internationale*, *Cemoti* et *Balkanologie*. Ses recherches actuelles portent sur les recompositions identitaires, les investissements minoritaires en politique et les politiques de l'identité en Bulgarie et en Macédoine. Elle a notamment publié « Les politisations de l'identité dans les Balkans contemporains », *Revue d'études comparatives est-ouest*, 38 (4) 2007 ;

« Quelques remarques sur les échanges de services et l'appropriation de l'ordre politique en Bulgarie communiste », dans Sandrine Kott et Martine Mespoulet (dir.), *Le Postcommunisme dans l'histoire*, Bruxelles, PUB, 2006, p. 51-62 ; « L'émergence d'un parti nationaliste radical en Bulgarie : Ataka ou le mal-être du postcommunisme », *Critique internationale*, 30, janvier 2006, p. 42-56 ; « Maillage communal, frontières et nation. Les imaginaires, enjeux et pratiques de la décentralisation en Macédoine », *Revue d'études comparatives est-ouest*, 36 (3), 2005, p. 161-202 ; « Bulgarie : les couleurs de la différence », dans Patrick Michel (dir.), *Europe centrale. La mélancolie du réel*, Paris, CERI-Autrement, 2004, p. 118-135.

Ole RIIS enseigne la sociologie des religions à Agder University College (Kristiansand, Norvège). Ses travaux portent sur les aspects théoriques et méthodologiques de la sociologie des religions et sur les redéploiements contemporains du religieux dans les sociétés scandinaves. Parmi ses dernières publications : avec Billiet Jakk *et al.*, « Church Commitment and Some Consequences in Western and Central Europe », *Research in the Social Scientific Study of Religion*, 14, 2003, p. 129-160 ; avec K. Dobbelaere, « Religious and Moral Pluralism : Theories, Research Questions, and Design », *Research in the Social Scientific Study of Religion*, 13, 2003 ; avec L. Halman, *Religion in Secularizing Society*, Leiden, Brill, 2003 ; « Religion re-emerging », *International Sociology*, 13 (2), juin 1998, p. 249-272 ; avec Thorleif Pettersson, *Scandinavian Values. Religion and Morality in the Nordic Countries*, Stockholm, Acta Universitatis Uppsaliensis, Almqvist and Wiksell International, 1994 ; « The Study of Religion in Modern Society », *Acta Sociologica*, 36 (4), 1993, p. 371-383 ; « The Role of Religion in Legitimizing the Modern Structure of Society », *Acta Sociologica*, 32 (2), 1989, p. 137-153.

Chantal SAINT-BLANCAT est professeur associé de sociologie à l'Université de Padoue. Ses recherches portent sur les changements socioculturels au sein des minorités ethniques, nationales et religieuses et sur leurs stratégies sociales. Depuis 1990, elle s'intéresse aux populations d'origine musulmane en Europe, notamment aux aspects socioreligieux et juridiques, aux conflits culturels, aux changements des structures familiales et des rapports de genre et à l'émergence d'un islam de diaspora. Membre pour l'Italie (2001-2003) du réseau européen Nocrime (Network on Comparative Research On Islam and Muslims in Europe), elle coordonne depuis 2006 l'équipe italienne dans le réseau européen de

recherche (VI Program, 2006-2009) Welfare and Values in Europe : Transitions related to Religion, Minorities and Gender. Elle a notamment publié *L'islam de la diaspora*, Paris, Bayard, 1997 ; *L'islam in Italia*, Rome, Edizioni Lavoro, 1999 : « La transmission de l'islam auprès des nouvelles générations de la diaspora », *Social Compass*, 51 (2), 2004, p. 235-247 et en collaboration avec Ottavia Schmidt di Friedberg « Why are Mosques a Problem ? Local Politics and Fear of Islam in Northern Italy », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 31, 2005, p. 1083-1104.

Nikola TIETZE, chercheur au Hamburger Institut für Sozialforschung, travaille actuellement sur la sociologie des appartenances à partir de la religion, de la langue et du territoire. Parmi ses dernières publications : *Jeunes musulmans de France et d'Allemagne. Les constructions subjectives de l'identité*, Paris, L'Harmattan, 2002, « Gemeinschaftsnarrationen in der Einwanderungsgesellschaft. Eine Fallstudie über Palästinenser in Berlin », dans Fritz-Bauer Institut et Jugendbegegnungsstätte Anne Frank (hrsg.), *Neue Judenfeindschaft ? Perspektiven für den pädagogischen Umgang mit dem globalisierten Antisemitismus. Jahrbuch 2006 zur Geschichte und Wirkung des Holocaust*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 2006, p. 80-102, « Zinedine Zidane oder das Spiel mit den Zugehörigkeiten », *Mittelweg*, 36 (4), 2006, p. 73-92.

Iris URBAN-HILLMAN est doctorante à l'EHESS. Ses travaux portent sur les usages politiques du religieux en Pologne et en Roumanie postcommunistes et visent à proposer une analyse comparative des emplois du catholicisme et de l'orthodoxie. Elle a publié « Parti de la Grande Roumanie, doctrine et rapport au passé : le rôle du nationalisme dans la transition postcommuniste », *Cahiers d'études*, 1, 2001.

Avant-propos

Christophe Jaffrelot

Cet ouvrage s'inscrit dans le sillage des réflexions menées par le groupe de recherche « Croire et politique » organisé au CERI (Centre d'études et de recherches internationales de Sciences Po) par Patrick Michel entre 2001 et 2003. Réunissant des chercheurs et des doctorants, le groupe s'était donné pour objectif d'analyser, à partir d'une perspective interdisciplinaire, les recompositions du paysage croyant, en particulier les redéfinitions de la relation entre nation et religion dans l'espace européen pensé dans sa totalité, ne se limitant pas à la seule Union européenne. La plupart des contributions ont été présentées au colloque organisé les 27 et 28 janvier 2003 par le CERI, en collaboration avec le département de sociologie de l'Université de Padoue. Ce fut en effet l'occasion de renouer un dialogue déjà ancien avec plusieurs chercheurs italiens et de renforcer un partenariat institutionnel.

Cet ouvrage présente l'immense qualité de revisiter la question du religieux de manière neuve et originale. Il est vrai que les chercheurs auraient bien du mal à opérer ici de façon pertinente sans renouveler leur boîte à outils tant le sens du religieux a changé en Europe. Aux anciennes catégories prenant appui sur les canons du christianisme, il faut aujourd'hui substituer des analyses faisant toute leur place à la gestion de la diversité religieuse issue des flux migratoires. Le rôle croissant de l'islam – ou tout du moins de la culture des musulmans – dans les sociétés d'accueil fait ici l'objet d'études de cas fouillées. Au-delà de ce facteur de diversité, c'est la question nationale qui est posée par la nouvelle dynamique du religieux. L'identité de corps politique se construit-elle sur du confessionnel ou sur la laïcité ? Celle-ci est-elle marquée au coin de l'homogénéité républicaine ou du multiculturalisme ? Et même quand le religieux est occulté, n'observe-t-on pas un retour du refoulé en forme de conflits ethniques (et non pas de civilisation contrairement à une prophétie qui aurait bien pu être

autoréalisatrice) ?

On le voit, ce livre à plusieurs voix interroge des enjeux parmi les plus saillants des sociétés européennes. Il le fait en comparant les sociétés de la vieille et de la nouvelle Europe qui s'avèrent confrontées – comme la Turquie d'ailleurs – aux mêmes défis.

Introduction

Antonela CAPELLE-POGĂCEAN

Patrick MICHEL

Nadège RAGARU

Enzo PACE

Dans un monde globalisé, travaillé par des logiques dont le caractère contradictoire n'a d'égal que la difficulté dont témoignent les acteurs à en cerner le sens, le religieux a acquis depuis plus d'une vingtaine d'années une visibilité nouvelle dans les débats publics, intellectuels et universitaires. Que nombre des dynamiques à l'œuvre en termes de reconfiguration du monde contemporain empruntent au registre du religieux (ou semblent s'y inscrire) a conduit divers auteurs à situer globalement cette recomposition sous le signe de « la revanche de Dieu »^[1], du « réenchantement du monde »^[2] ou du « choc des civilisations »^[3]. On est passé des discussions propres aux sociologues de la religion sur la validité de la thèse de la sécularisation à une appropriation de la variable « religion » par des perspectives disciplinaires et théoriques différentes, débouchant notamment sur des interprétations par le religieux de phénomènes aussi divers que les conflits ethniques, le terrorisme, l'évolution politique du Moyen-Orient, la gestion de l'immigration ou la question des banlieues.

Dans une intervention récente, Clifford Geertz contestait l'hypothèse d'un « retour du religieux » pour lui préférer celle d'un réinvestissement – par

les sciences sociales – de la variable religieuse comme mode de déchiffrement des transformations contemporaines^[4]. Il invitait par ailleurs à dépasser la perspective évolutionniste du paradigme sécularisant pour s'intéresser aux formes changeantes d'un religieux délocalisé, « déculturelisé » dans un monde en mouvement. Dans cette perspective, l'ouvrage n'ambitionne nullement de renouveler les débats sur la thèse de la sécularisation et la vitalité des religiosités contemporaines. Il ne vise pas davantage à interroger les seules conditions de visibilité sociale du religieux. Le questionnement dont il procède se construit en quelque sorte à rebours : plutôt que de postuler l'existence d'un objet « religion » essentialisé, aux contours déterminés et déterminants, il vise à explorer les conditions dans lesquelles des acteurs sociaux ou politiques investissent le religieux, les modalités et les lieux changeants de ces usages. Car la visibilité du religieux ne saurait faire illusion. Très souvent, lorsque la religion semble être en cause, ce n'est pas en réalité d'elle que l'on parle.

La religion se présente aujourd'hui comme l'une des grammaires génératrices des politiques de l'identité, un répertoire de symboles qu'acteurs sociaux et politiques se sentent libres (et en droit) d'utiliser à des fins de définition de soi, de l'« autre » et de la nature de l'altérité de celui-ci (avec, dès lors, pour objectif de justifier telle ou telle action spécifique dans l'espace sociopolitique). Affectée d'une nouvelle légitimité dans un champ politique déserté par l'utopie, utilisée par défaut, dotée d'une extrême malléabilité, la religion devient une ressource de sens stratégique, au service d'un politique en déficit d'autorité. Dans ce contexte, les modalités organisant les interactions mouvantes entre acteurs politiques et institutions religieuses qui prétendent défendre l'identité d'un groupe spécifique couvrent un éventail très large : elles interviennent en effet dans des configurations variées, en raison du caractère distinct, d'un espace à l'autre, des modes de construction historique du rapport entre politique et religion. Au sein des sociétés, le religieux peut également faire l'objet d'investissements individuels différenciés, chacun étant en mesure de se saisir de ce registre comme d'une ressource disponible permettant de réordonner les éléments d'un monde semblant sinon échapper à son contrôle, au moins contester sa capacité de s'y situer.

Explorer les rapports actuels au religieux suppose dès lors que l'on renonce à utiliser comme mode unique de déchiffrement du temps présent la « clé religieuse » ou, à l'inverse, la « clé politique ». Comme le dit Pierre Manent, « le politique et le religieux ne sont jamais entièrement séparés, ni

séparables. On ne peut donc comprendre l'un et l'autre que si on ne les sépare pas^[5] ». La démarche doit se construire en cherchant à tenir ensemble une gamme large de facteurs (politiques, économiques, sociaux, religieux), en entreprenant de parcourir leurs liens, leurs échanges, parfois leurs jeux réciproques d'instrumentalisation, pour reconstituer le sens que les acteurs donnent à leurs pratiques. Adopter une telle approche conduit assurément à relativiser plusieurs clivages tenus pour pertinents dans les médias comme, d'ailleurs, dans certaines études portant sur le religieux. Trois systèmes d'opposition y sont souvent construits, qui ne se recoupent que partiellement, ont des niveaux d'influence différenciés et dont la mobilisation se révèle être fonction des champs thématiques abordés : la polarité ouest-est en Europe, le clivage Europe-États-Unis, l'opposition entre Occident et Islam^[6].

Lorsqu'il s'agit de parler des usages du religieux dans l'Europe postcommuniste, c'est l'opposition entre l'Est, requis de s'aligner sur l'Occident ou érigé en « modèle spirituel » et l'Ouest, « moderne » et « sécularisé » (ou, dans une perspective en miroir, « gâté » et « démoralisé ») qui est mise en avant : l'Est, lu à la lumière du catholicisme polonais (avec son opposition au communisme) ou des orthodoxies balkaniques, est alors défini par la vitalité supposée de ses traditions religieuses^[7], la présence du religieux dans l'espace public^[8] et, dans le contexte des guerres yougoslaves, la référence à une entreprise de re-totalisation, qu'on imagine liée à une trajectoire particulière de construction de l'État et de la nation^[9]. À cette cartographie symbolique, les oppositions entre mondes industriel-postindustriel et monde agricole fournissent parfois des arguments complémentaires^[10].

L'Ouest européen s'impose également comme miroir trop lisse quand sont interrogées les raisons de la présence du religieux dans le champ de l'action publique aux États-Unis. La grille d'opposition sollicitée pour souligner la singularité américaine (dotée d'un ancrage historique qui remonte au XIXe siècle) fait alors intervenir une Europe occidentale homogénéisée, par-delà le temps et l'espace^[11]. Autre enjeu, autre travail d'essentialisation : c'est l'ensemble de l'Occident, moderne et séculier, qui est opposé à « l'islam ». Maintes interprétations de la « vigueur » supposée du religieux dans le monde musulman portent un sceau culturaliste : l'islam s'éprouve comme isolé dans une sphère que récapitulerait la Tradition, postulée homogène et pérenne, hors de l'histoire, n'autorisant guère la différenciation de l'autorité politique et religieuse exigée par la modernité

telle que l'ont formulée les Lumières^[12]. L'Ouest, lui, demeure pensé comme le prisme à travers lequel les autres trajectoires devraient être lues, soit parce qu'il résumerait tout, soit parce qu'il serait spécifique, voire exceptionnel.

Par-delà leur valeur heuristique, variable selon les cas, ces formes de schématisation constituent des objets d'étude eux-mêmes situés, dont les conditions d'émergence gagneraient à être retracées, au point de rencontre entre délimitation des disciplines des sciences sociales, construction des champs universitaires et histoire politique. La théorie de la sécularisation élaborée dans le sillage des travaux fondateurs d'Émile Durkheim et de Max Weber, a postulé un religieux voué à disparaître sous l'effet de la Raison, de la sécularisation, de l'invention-construction des nations et, plus récemment, de la « globalisation ». La sociologie des religions, la sociologie du nationalisme, les théories de la modernisation ont toutes joué un rôle structurant dans la mise en place de catégories d'analyse formulant les enjeux des rapports entre religion, nation et État en termes de modernisation et de sécularisation. Ce sont elles, qui, dans un contexte historique et politique particulier, ont dessiné la voie, en quelque sorte « royale », censément suivie par une Europe occidentale où l'industrialisation, l'urbanisation, l'éducation ne pouvaient qu'entraîner un recul du religieux.

Assurément, la thèse de la sécularisation a connu des nuances, des reformulations voire des contestations, à partir des années 1970. Les dimensions multiples, parfois contrastées, du processus (privatisation, individualisation, pluralisation, standardisation des croyances, désinstitutionnalisation et dérégulation du religieux, mondialisation)^[13] ont été mises en évidence à partir, notamment, de terrains occidentaux, et sont venues dénoncer les biais d'un regard téléologique. Les travaux ancrés dans la perspective des « modernités multiples »^[14] ont permis une revalorisation des différences dans les trajectoires suivies, y compris en Europe de l'ouest^[15]. Les approches anthropologiques du religieux ont aussi connu un déplacement novateur du terrain des traditions religieuses locales vers les religions « translocales »^[16] et les « économies politiques du sens »^[17]. La tentation reste cependant forte, en une période d'extrême valorisation de la religion comme cadre interprétatif des phénomènes contemporains, de tracer des itinéraires à coups de lignes droites et de mesurer les « déviations » de configurations « culturelles » particulières par rapport à celles-ci.